

et maintenant que je vous ai fait cette profession de foi, scandaleuse peut-être, mais à coup sûr rassurante, je commence.

Le lendemain de mon arrivée, après une journée passée toute entière à faire connaissance avec la ville et ses faubourgs, je m'étais réfugié, pour trouver un peu de calme et de fraîcheur, sur la terrasse qui domine le golfe de Cagliari ; là, assis à l'ombre de méchants acacias, une cuillère à la main, j'effilais nonchalamment une glace à la vanille, tandis que mes regards s'égarèrent sur cette mer splendide que le soleil couchant illuminait de ses derniers rayons.

Les flots, frémissant au vent du soir, venaient mourir en murmurant sur le rivage, et le bruit de leurs clapottements monotones qui montait jusqu'à moi troublait seul le silence de la nuit. L'heure, la magnificence du spectacle m'entraînèrent peu à peu dans de profondes rêveries, et je me trouvai bientôt dans un de ces moments fortunés, où l'esprit, s'égarant dans un vague indéfini, perd la conscience de son individualité, dans un de ces moments pendant lesquels si quelqu'un vient vous demander à quoi pensez-vous ? vous répondez machinalement : je ne pense à rien. Mais hélas ! c'est une loi de la nature, si quelque secousse physique ne vient brutalement disperser ces douces rêveries, elles dégénèrent bientôt en palinodies philosophiques. Déjà les miennes allaient toucher à cette fâcheuse transformation ; je commençais à gémir et à pleurer en moi-même sur l'incertitude de l'avenir, sur l'inconnu tant poursuivi, sur ces chères illusions dont il nous faut joncher l'arène de notre vie, et, j'arrivais à m'apercevoir de ma solitude, à chercher un ami, un compagnon à mes côtés, et à me demander s'il est des biens physiques ou moraux sur la terre dont on puisse jouir absolument seul, quand soudain, je sentis une main s'abaisser sur mon épaule, et vis en me retournant un beau gendarme assis à mes côtés. Oui, Madame, souriez tant qu'il